



## EXPOSITION x TEXTE LES BOURGEONS

d'après l'exposition de Jan Fabre  
*Le garçon qui porte la lune et les étoiles sur sa tête*

Fondation Linda et Guy Pieters, Saint-Tropez  
14 avril - 15 juin 2019

catalogue unilingue français  
réalisé avec le soutien de la Fondation Pieters

auteures:

Blandine Gwizdala (commissaire)

Jenke Van den Akkerveken

Joanna de Vos

## SYNOPSIS

Il suffit d'actionner le bras de la platine pour la faire tourner comme une planète, d'y déposer un vinyl noir classé à la lettre B comme Abbey Road et de se laisser porter par l'air léger de George Harrison, Here comes the sun. Un voyage dans le temps s'opère et la mémoire se ravive comme une ignition, c'est l'ère des nouvelles espérances, des bouleversements et des révolutions, autour du soleil. Sorti de son lit en pleine nuit par son père, Jan Fabre n'est qu'un jeune garçon lorsqu'il est pressé d'assister au premier pas de l'Homme sur la Lune devant le poste de télévision du salon, un moment historique, il le sait, et il ne l'oubliera pas. Comme ces aventuriers des grands rêves, il porte un blouson d'aviateur et ses yeux de cristal projettent déjà sa vie sur grand écran, une vie immense guidée par le désir fou de décrocher la lune et d'animer les étoiles au rythme des battements empressés de son cœur. Comme l'univers, la vie est un mystère et nous abandonne au hasard de son exploration. Pourtant elle semble parfois avoir été réglée comme une partition, défiant la spontanéité de nos plus belles ambitions. Alors pourquoi ne pas convier de prestigieux chefs d'orchestre pour conduire les combinaisons musicales de l'existence ! Ou subtiliser leur baguette, et devenir maître de son destin.

Jan Fabre nous invite à bord de son vaisseau comme dans une capsule temporelle prête à voyager dans l'espace et dans les rêves. On y croise des machines à remonter le temps, des héros dignes d'un film de Miyazaki ou de

B.D de science-fiction, des constellations, des fusées, des créatures, des planètes et des souvenirs aussi, des photos de famille et de vacances à la plage, des images de Jan Fabre à tous les âges comme une rétrospection des moments essentiels de sa vie, réels ou imaginaires.

L'exposition réunit une série de 24 dessins/collages inédits et un ensemble de sculptures en cire et en bronze doré réalisés autour du projet monumental imaginé par Jan Fabre pour le Palais des Beaux-Arts de Lille, intitulé Here comes the sun et présenté dans l'exposition dans une courte vidéo.

---

Neil Armstrong est mort à l'âge de 82 ans. Il est *"sans le vouloir, un héros américain"* qui a *"servi sa nation avec fierté, comme pilote de la marine, pilote d'essai, puis astronaute"*, a souligné la famille dans un communiqué. Le rêve de Neil Armstrong n'était effectivement pas de devenir un héros américain. Son rêve à lui, c'était de voler. Alors sa vie s'est déroulée comme une valse à trois temps. A 2 ans son père l'emmène voir des courses aériennes, à 6 il effectue son premier vol, dès 8 il pratique le modélisme, rencontre Charles Lindbergh à plusieurs reprises, dévore les revues spécialisées, observe les étoiles par la lunette du télescope de son voisin astronome, obtient le plus haut grade des Boy Scouts of America, cumule les petits boulots pour se payer des cours de pilotage, passe son brevet de pilote à 16 et part étudier l'aéronautique à l'université qu'il finance en échange d'un service de trois ans dans la Marine américaine où il obtient à l'âge de 20 un diplôme de pilote d'avion à réaction. Après soixante-seize missions réussies pendant la guerre de Corée et presque autant de médailles, il achève des études brillantes en aérospatiale qui le mènent à postuler auprès de la National Advisory Committee for Aeronautics (NACA) pour devenir pilote d'essai. Des essais de casse-cou, de type zélé aux



accents fous, dont les histoires doivent se conter encore. Plus de deux cents avions passent entre ses mains expertes d'ingénieur à la débrouille ingénieuse, un génie, un homme dont « *l'esprit absorbait des choses comme une éponge* », dit un jour Bruce Peterson, un de ses amis pilote. En 1962, il dépose une candidature pour faire partie de l'équipe du programme Apollo, qui, parvenue à la NASA après la date limite imposée, est glissée discrètement, par la main d'un ami, dans la pile des autres dossiers à étudier. En pleine Guerre Froide et après les multiples premières spatiales de l'Union Soviétique, les Etats-Unis se lancent dans la course à l'espace et développent considérablement le secteur de l'aéronautique à la recherche des meilleurs pilotes. Neil Armstrong est là. Et il est accepté pour suivre le programme, choisi pour assurer le commandement de l'équipage d'Apollo 11 et sera le premier Homme à poser le pied sur la Lune. Pour lui c'est sûr, les planètes étaient alignées. Qui pouvait augurer un tel parcours à cet homme aux origines modestes du fin fond du Middle West ?

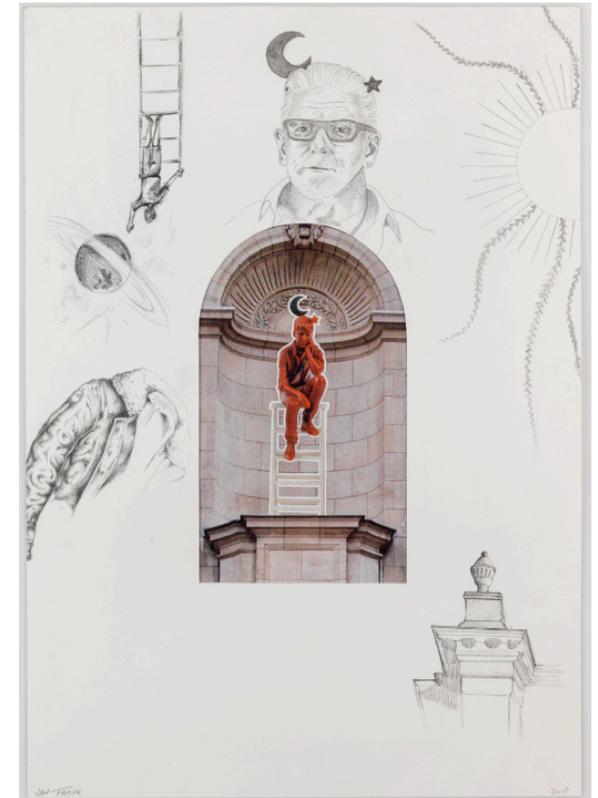
Jan Fabre n'était encore qu'un fœtus en apesanteur dans le liquide amniotique du ventre de sa mère quand Laïka est entrée dans l'espace à bord de l'habitable réduit qui la contenait. La vie de cette jeune chienne errante des rues de Moscou a basculé en un claquement de doigts, clac ! Elle aurait pu mal tourner dans les travées mal famées de la capitale, mais la voilà dans l'espace comme le premier être vivant stellaire, errant désormais en orbite autour de la Terre. Son courage a été salué, son destin pleuré, puis elle fut honorée dans le monde entier comme martyr de la science.

C'est sans aucun doute le rock'n'roll qui a uni ces quatre gamins nés sur les pavés de Liverpool. Il ont grandi dans la musique et se sont hybridés dedans.



Leur amitié forte les a cimentés comme un roc, ils étaient portés par leur talent, leur fantaisie et par l'envie d'être écoutés comme les artistes qu'ils avaient toujours été. Un jour, la vague a déferlé comme un raz-de-marée puis les a emportés dans la folie du business et des deadlines, du tourbillon médiatique et des scandales, des fans hystériques et des fanatiques ; dans les contrées psychédéliques des gourous sous hypnose, et dans les passions moroses des empotés jaloux. Alors les guitares ont décroché, les esprits ont erré dans les airs mélodieux des pensées abstraites et les Beatles se sont perdus, puis ont voulu se retrouver. Retrouver l'essence de leur musique, l'incandescence des premiers concerts sur les scènes bricolées, l'électricité synaptique des multiples expérimentations sonores, la simplicité de la joie de jouer ensemble loin des parades disgracieuses ; la recherche d'une certaine vérité somme toute.

Qu'est-ce que la vie ? Quel sens a-t-elle et qu'est-ce qu'une vie accomplie? Suffit-il de le vouloir pour vivre une vie exceptionnelle, est-ce la puissance de la volonté humaine qui fait que les rêves se réalisent ? Ou est-ce par la seule force du hasard ? En parcourant les dessins de Jan Fabre au fil de l'exposition, on peut imaginer se poser ces quelques questions existentielles qui résonnent de temps à autre dans nos têtes. Il se désigne alors comme celui qui mènera l'enquête et propose un voyage rétrospectif marquant les grandes étapes de son existence, à bord d'un vaisseau aux airs de capsule temporelle prête à explorer les espaces et les rêves. L'expérience du voyageur est ainsi retranscrite dans une série d'études au crayon ornées de collages fragmentés où la réalité se confond volontiers avec l'imaginaire, comme un souvenir, au gré des facéties d'illusionniste de notre esprit. Qu'il est bon ce temps où l'on pouvait se consacrer entièrement à son imagination, inventer à l'envi toutes les histoires

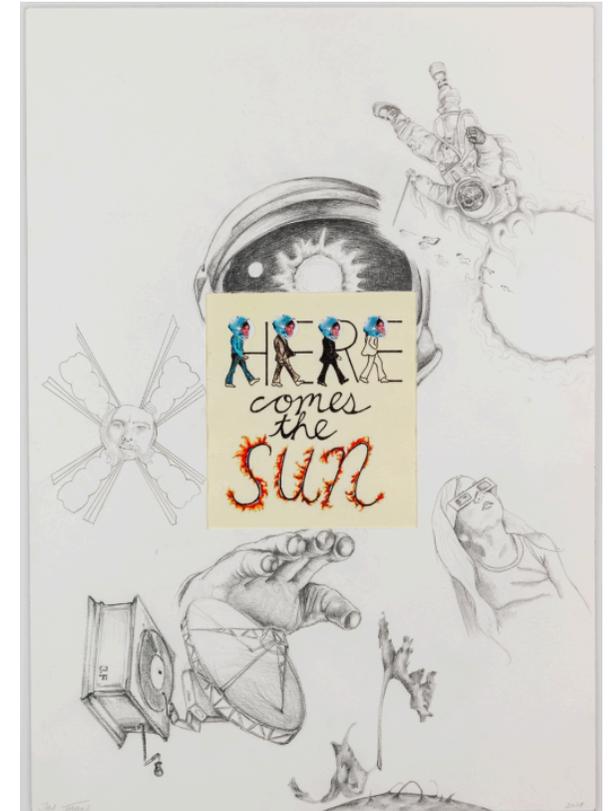


extraordinaires, et rêver les yeux ouverts avec un sourire bête et béat ! Je monterais à bord de la première DeLorean argentée si celle-ci m'emmenait retrouver les moments de mon passé, ceux que j'ai tant aimés, comme ceux que je pourrais raccommo-der avec la patience et l'amour d'un cœur aîné. Jeune garçon, Jan Fabre est tiré en pleine nuit de son lit par son père pour assister au premier pas de l'Homme sur la Lune devant la télévision du salon, une retransmission en direct d'un événement historique qu'il n'oubliera pas. A cet âge il a déjà des rêves plein la tête et dessine à temps plein. Encouragé par son père, guidé par sa mère, il grandit dans un environnement qui laisse de la place aux idées, comme le foisonnement actuel de ses œuvres le suggère. En observant les études ci présentées, on voit toute la qualité d'un dessin au trait précis et confiant, aux proportions respectées et aux contours propres comme le dessin classique d'un écolier sage, assurément perfectionné par une pratique assidue et constante. Il s'y représente enfant en blouson d'aviateur dans la position du penseur comme l'aventurier des grands rêves et des *multipossibles*. Il porte sur la tête une lune, symbolisant sa nature rêveuse, et une poignée d'étoiles dont le scintillement rappelle la vivacité de son esprit. Du haut de son escabeau de bibliothécaire, il semble tisser un destin idéal avec la détermination et la candeur de l'enfance. Du haut des nuages moutonneux, il semble interroger le monde et observer de ses yeux neufs son fonctionnement véritable, car il ne sait encore rien de la vie, même si le simple fait de la fantasmer suffit à embraser son cœur et faire trembler son corps comme l'habitacle riveté d'une fusée au décollage.

Cet enfant ressemble au Petit Prince voguant de planète en planète pour comprendre l'existence et le monde des « grandes personnes ». L'intelligence

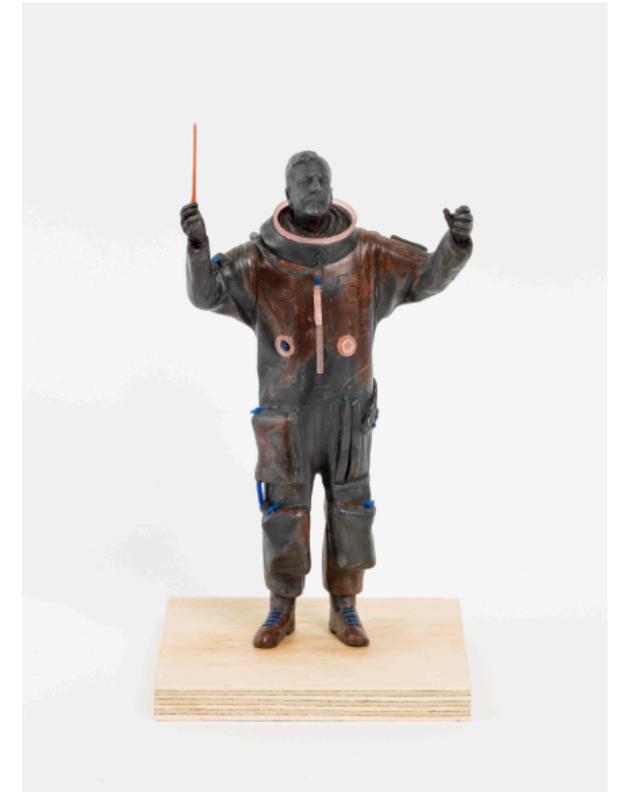


de sa pureté se heurte à leur absurdité, alors il éprouve des sentiments qu'il ne connaissait pas avant et qui le plongent dans une impalpable tristesse. Mais il rencontre un jour un renard qui lui enseigne les préceptes de la vie comme l'ami qu'il est devenu, et dont il retiendra une leçon essentielle, « on ne voit bien qu'avec le cœur, le reste est invisible pour les yeux ». Dans son ouvrage, Antoine de Saint-Exupéry invite les lecteurs à renouer avec leur enfant intérieur car « toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) ». L'adulte qu'est devenu Jan Fabre a enfilé son habit d'astronaute pour aller le retrouver. Dans ses dessins, on aperçoit une horloge au mécanisme complexe à la façon d'une machine à remonter le temps, toutes sortes de fusées semblent avoir été apprêtées, l'équipement spatial est perfectionné, gants, combinaisons, vaisseaux d'approche et même satellites pour favoriser la communication. Un gramophone est équipé d'une antenne parabolique géante pour atteindre les sphères les plus lointaines et joue l'air léger composé par George Harrison « Here comes the sun » et enregistrée sur l'ultime album des Beatles, Abbey Road, dont Jan Fabre s'amuse à reproduire la couverture mythique en suivant les pas de John Lennon dans un scaphandre d'explorateur. La musique résonne et active les engrenages de la mémoire, comme un parfum ou le goût d'un fruit. En un instant, les émotions de plaisir et de chagrin ravivent des images de plus en plus nettes comme les visages de ceux que l'on avait perdu de vue, un frère, une sœur, un parent, un guide spirituel, une créature imaginaire, soi. Alors Jan Fabre se fait face dans une série d'autoportraits comme dans un miroir, quand les yeux de l'un interrogent l'âme de l'autre. Que pense-t-il de sa vie, correspond-elle à ce qu'il voulait qu'elle soit ?



Comme l'univers, la vie est un mystère et nous abandonne au hasard de son exploration. Ainsi les dessins se lient entre eux au son d'une musique dont les notes défilent sur une portée navigant aléatoirement dans les airs et symbolisant visiblement le parcours d'une vie. Une vie qui semble parfois composée par un John Cage intrépide multipliant les expérimentations comme une succession d'études ponctuées de miracles inattendus et de rencontres-providence ou -poison, une vie sans explication qui rappelle les *infinis effrayants* d'un univers sans horizon. Pourtant elle semble parfois suivre la mélodie d'une partition réglée à la lettre, défiant les idéaux que l'on avait façonné des années durant. Jan Fabre invite alors dans ses dessins de grands chefs d'orchestre pour conduire les combinaisons musicales de l'existence avec dextérité pour que celle-ci ne soit pas trop moche, qu'il n'y ait pas trop de fausses notes ni de soupirs, mais qu'elle soit jouée plutôt, héroïque, battante ! Comment faire pour que la vie soit vivante ? En subtilisant la baguette du chef d'orchestre, Jan Fabre suggère que l'on peut être maître de son existence si l'on considère le rêve comme l'étoile polaire qui guide les navigateurs sur les mers de leur destin. Le cap nourrit toutes les volontés et se gargarise de l'audace de celui qui n'oublie pas.

Le passé ne peut pas se revivre, même en multipliant les voyages introspectifs. Il est coincé quelque part dans l'espace et dans le temps, deux notions que les scientifiques cherchent toujours à définir. Mais retrouver des vestiges comme les dessins de son enfance, des écrits, des maquettes, une photo, des amis, c'est retrouver des promesses, dont celle peut-être, de ne pas devenir une de ces grandes personnes décrites dans *Le Petit Prince*, tels le roi, le buveur, le businessman ou encore le vaniteux. C'est ressentir à nouveau des frissons sur la



peu à la seule idée d'être le nouvel acteur d'une révolution composée de rêves d'humanité et de paix, c'est penser que rien ne pourra nous arriver, qu'on est les plus forts et qu'on n'a pas peur, c'est prendre les risques qui nous font vivre, c'est tomber mille fois et survivre, accompagné par l'amour des siens, des autres, de soi, d'un idéal un peu magique, du hasard malicieux et des petits riens, ceux qui transforment une vie ordinaire en un destin extraordinaire.

« La meilleure façon de réaliser ses rêves est de se réveiller », dit Paul Valéry.

Alors comme on dort, réveillons-nous !